

Avec Macbeth en chute

Benjamin Netanyahu et le bois de Birna

Dans la pièce éponyme de William Shakespeare, Macbeth est un noble écossais. Le rang et le statut social importent peu ici. C'est plutôt la déchéance morale de Macbeth, qui culmine dans sa destruction psychologique et physique, qui reflète le parcours d'un homme incapable de reconnaître, d'admettre ou de corriger ses erreurs.

Au début de la tragédie, Macbeth est présenté comme un homme aux qualités contradictoires mais majoritairement positives : courageux, sensible, noble et loyal. Poussé par une vision peut-être mal interprétée – trois sorcières lui annonçant son couronnement –, il commet sa première faute grave. Pour la dissimuler, il en commet une seconde, et toutes les transgressions suivantes servent à masquer les précédentes. Il se suicide, ordonne des meurtres, répand des mensonges et envoie des espions chez les autres souverains. Dans son état de désespoir et de paranoïa croissants, il se voit cerné d'ennemis. Plus la situation de Macbeth s'aggrave, plus il perd le sens moral. Il semble n'y avoir aucun retour en arrière possible. Il doit continuer à tuer jusqu'à sa propre mort au combat. Camouflée par des branches de la forêt de Birnam toute proche, l'armée ennemie approche de son château, accomplissant une autre vision des sorcières : la forêt de Birnam se met en mouvement – vers la chute de Macbeth.

Si l'on déplace la scène de l'Écosse à Israël, une comparaison est inévitable. Benjamin Netanyahu est lui aussi accusé de compenser ses fautes passées par des transgressions bien plus graves. De plus en plus de voix s'élèvent pour considérer la politique belliqueuse de Netanyahu comme une

simple tentative désespérée de se préserver. On l'accuse d'instrumentaliser l'escalade des attaques contre la bande de Gaza pour détourner l'attention de ses problèmes juridiques et intérieurs. Il est possible que des facteurs inconnus, en plus de ceux connus, contribuent également à cette diversion. La question de sa propre responsabilité dans l'attaque du 7 octobre, compte tenu de la gravité de la situation et de ses conséquences traumatiques, demeure sans réponse. À l'instar de Macbeth, Netanyahu semble être guidé par la peur, comme le confirme son ancien chef du renseignement, Ami Ayalon : « *Il est toujours apeuré.* »¹

En substance, Netanyahu ne fait que poursuivre l'œuvre de ses prédécesseurs. La voie vers l'indépendance était guidée par l'espoir de pouvoir enfin vivre en paix après des siècles de persécution et de pogroms brutaux, et d'exercer des métiers interdits aux immigrants juifs dans leurs pays d'origine, comme l'agriculture. Mais c'est là que réside la première erreur fatale : les colons, sous leur égide sioniste, ont exclu les Arabes de la culture des terres. Les agriculteurs arabes, qui les exploitaient comme métayers jusqu'à leur vente par de grands propriétaires terriens, se sont non seulement retrouvés privés de leurs moyens de subsistance, mais ont aussi subi l'intrusion d'une mentalité étrangère. Ils ont riposté, ce qui a provoqué des contre-attaques de la part des immigrants. Les voix qui s'élevaient, comme celle de Martin Buber et du cercle de sionistes partageant les mêmes idées, sont res-

1 Alexis Bloom : *The Bibi Files – Die Akte Netanyahu / Les actes de Netanyahu* (États-Unis, 2024), 1 h 07 min – www.3sat.de/film/dokumentarfilmzeit/the-bibi-files-die-akte-netanyahu-100.html

tées minoritaires.

Ensemble vers l'abîme ?

Avant même la fondation de l'État d'Israël, des villages arabes furent détruits sur ordre des dirigeants sionistes. Durant la guerre de 1948, les actes d'anéantissement et d'expulsion s'intensifièrent. Dans les années de reconstruction qui suivirent, les traces de ces destructions furent effacées ; des parcs et des forêts furent créés à la place des villages et des propriétés arabes. Israël se retrouva encerclé par des ennemis, contraint de tuer. Comme Macbeth.

En observant le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, on perçoit, derrière son éloquence et son assurance apparentes, une peur palpable et une impuissance totale. Toute remise en question semble impossible, et les véritables amis semblent avoir disparu. Israël est mal protégé, comme le constatait déjà le rabbin de Bacharach dans le fragment de roman éponyme de Heinrich Heine : « De faux amis gardent ses portes de l'extérieur, et à l'intérieur, la folie et la peur en sont les gardiens ! »² Ces faux amis contribuent à doter Israël d'un arsenal d'armes dangereusement important. Si de telles livraisons d'armes peuvent apaiser la culpabilité de l'Allemagne, elles n'apaisent pas la peur du destinataire, qui se sent cerné d'ennemis. Cette peur est exacerbée par l'idée que l'on ne peut faire confiance à personne – et l'expérience historique de l'Holocauste a démontré que cette crainte n'est pas infondée : même après le pogrom du 9 novembre 1938, rares furent les pays disposés à accueillir les Juifs allemands.

Avec un ami mégalomane à la Maison-Blanche, une « dame » controversée à ses côtés en étant soumis aux diktats de membres du cabinet aux tendances fas-

cistes, aucune amélioration n'est à prévoir pour Nettoyante. L'opinion publique s'est retournée contre lui depuis longtemps ; la forêt de Birnam est proche. Elle se manifeste par des manifestations pro-palestiniennes à travers le monde, la flottille pour Gaza chargée d'aide humanitaire et de militants, et même dans son propre pays, de plus en plus de gens descendent dans la rue pour protester contre sa politique. Le stade final selon le modèle d'escalade de Friedrich Glasl est atteint : ensemble vers l'abîme.

Existe-t-il encore une issue à ce stade ? Peut-être. Si les véritables amis d'Israël cessaient les livraisons d'armes et apportaient un soutien idéologique et financier aux forces pacifiques en Israël. Si les voix juives se faisaient plus fortes, appelant à un changement de cap dans l'esprit de Martin Buber. Buber, sioniste qui avait mis en garde ses camarades contre la contre-violence et les sentiments anti-arabes, affirmait dans son essai de 1958, « *Israël et le commandement de l'Esprit* » : « *Notre retour historique sur notre terre s'est fait par une fausse porte.* »³ C'était une porte nationaliste, dont le passage ignorait les valeurs fondamentales de l'éthique juive. La vraie porte est encore ouverte. Il subsiste une lueur d'espoir qu'elle sera trouvée à temps.

Die Drei 6/2025. (TDK)

Edith Lutz, née en 1949, Edith Lutz a suivi une formation d'infirmière et a étudié les études juives, l'anglais, la biologie, l'espagnol et les sciences religieuses pour devenir enseignante. Elle a ensuite complété sa formation en tant qu'animatrice jeunesse et enseignante Waldorf et s'est engagée dans des actions pour la paix au Moyen-Orient. Mme Lutz est membre de Jewish Voice for Peace et a reçu le prix de la paix de Rhénanie-Palatinat en 2010.

² Heinrich Heine : *Le rabbin de Bacherach* (1840) – www.projekt-gutenberg.org/heine/bachrach/bacher21.html

³ Martin Buber : *Ein Land und zwei Völker. Zur jüdisch-arabischen Frage / Un pays et deux peuples. Sur la question judéo-arabe*, éd. par Paul R. Mendes-Flohr, Francfort-sur-le-Main, 1983, p. 367.

